

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Raymond BRETON, *Le rôle de l'école et de la société dans le choix d'une carrière chez la jeunesse canadienne*

par Pierre W. Bélanger

Recherches sociographiques, vol. 14, n° 1, 1973, p. 135-139.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/055608ar>

DOI: 10.7202/055608ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

On retrouve dans cet ouvrage des jugements auxquels l'auteur nous a habitués tout au long de son œuvre. L'Angleterre qui a inventé « même la guerre bactériologique » lors de la lutte contre Pontiac (T. 2, p. 21) n'est jamais ménagée. Par contre il ne faut pas accabler la France. Elle « a, certes, commis des fautes à l'égard du Canada » mais « elle a donné à ce pays une élite d'hommes et de femmes, de paysans, de soldats, de missionnaires, que leur désintéressement place au-dessus de tous les fondateurs de colonies ou d'empires » (T. 2, p. 15). Caractéristique cette description d'un « Juif instruit et barbu, au type sémite fort accusé (...) qui sera le premier de sa race entrant au Parlement fédéral » (T. 3, p. 494). Et la réprobation de l'auteur pour le parlementarisme a beau jeu d'éclater lorsqu'il présente le nouveau maire de Montréal en 1891 : « Vous n'avez pas oublié James McShane, député de Montréal-Centre et ministre du cabinet Mercier, disqualifié par la Cour de Revision en 1889. Il avait fait voter les morts. Pareille vétille, en politique, ne déshonore pas son homme ; et s'il fallait épurer les Parlements de tous les tricheurs, qu'y resterait-il ? » (T. 3, p. 227).

L'auteur qui connaît bien les synthèses et les monographies sur son sujet et qui n'a pas hésité à se plonger dans des sources imprimées comme la correspondance des évêques de Montréal traite ses lecteurs avec une désinvolture certaine lorsque vient le moment d'indiquer ses sources. Suivant son habitude il ne fournit pas de bibliographie générale. Tout au plus, laisse-t-il tomber négligemment ça et là des indications souvent indéchiffrables pour le non spécialiste, par exemple l'article de Cangardel dont seuls l'auteur et le titre sont cités ! (T. 2, p. 351).

Les historiens curieux de données précises sur la croissance démographique, l'expansion territoriale, l'évolution des fonctions urbaines et les structures sociales resteront sur la faim à la suite de la lecture de ces trois tomes qui s'inscrivent dans la tradition des histoires de Montréal pratiquée depuis le milieu du siècle dernier.

L'ouvrage contient des illustrations (surtout des portraits et des vues) en général bien choisies et riches d'enseignements. Un index des noms de personnes à la fin de chaque tome facilite grandement l'utilisation d'une histoire qui fait si belle la place aux personnages petits et grands. Il faut regretter l'absence de plans et de cartes qui permettraient de suivre l'évolution spatiale de cette ville avec autant de précision qu'on en suit le déroulement chronologique.

Pierre SAVARD

*Département d'histoire,
Université d'Ottawa.*

Raymond BRETON, (avec la collaboration de J. McDONALD et S. RICHER), *Le rôle de l'école et de la société dans le choix d'une carrière chez la jeunesse canadienne. Une étude auprès des étudiants du secondaire*, Ottawa, Ministère de la main-d'œuvre et de l'immigration, 1972.

« Les effets des classes sociales ne sont pas les mêmes au Canada et au Québec qu'aux États-Unis. »

« C'est vrai pour les États-Unis, mais ça ne s'applique pas nécessairement ici. »

Ce sont des arguments qu'enfin on n'entendra plus à propos d'un domaine de la sociologie de l'éducation, celui qui couvre les aspirations scolaires et professionnelles des étudiants canadiens. On pourra toujours continuer de dire que les étudiants francophones ne sont pas comme les autres sous certains aspects, mais on pourra

également avancer qu'ils ne se comportent pas différemment des Noirs aux États-Unis.

Le livre de Breton était attendu depuis longtemps par les spécialistes de la sociologie de l'éducation. L'auteur a recueilli ses données auprès de quelques 150,000 étudiants du niveau secondaire dans toutes les provinces du Canada de même qu'auprès de quelque 8,000 enseignants, au cours de l'année 1965-66. Dès 1967, dans une publication du Ministère de la main-d'œuvre et de l'immigration qui commanditait l'étude, il nous livrait certains résultats purement descriptifs de cette recherche qui ne pouvaient que nous laisser sur notre appétit.

Ce n'est pas un livre facile à lire et Breton n'a pas voulu en faire un roman. L'auteur procède méthodiquement à l'énoncé et à la vérification de plusieurs hypothèses concernant les facteurs qui peuvent influencer le choix d'une carrière chez les jeunes et il nous fournit en annexe quelque cent cinquante tableaux qui, selon son intention même, font de ce rapport de recherche un livre de référence.

L'auteur décrit lui-même l'organisation de son volume :

« La première partie de ce rapport traite de l'indécision face à la profession, ou du manque d'un objectif de carrière. L'analyse comprend des variables tirées des trois ensembles déjà mentionnés : la situation sociale, l'expérience actuelle à l'école et l'attitude face à l'avenir. On y a également inclus une mesure d'aptitude mentale. Nous avons analysé séparément les réponses des garçons et des filles, car nous croyons que le phénomène des décisions quant aux projets d'avenir est différent pour ces deux groupes. De plus, la mesure utilisée pour estimer l'indécision n'est pas la même pour les deux groupes : pour les filles, il s'agit d'abord de décider si elles poursuivront ou non une carrière et, pour les garçons, de déterminer le choix de leur profession.

« La deuxième partie, suivant le même modèle, traite des décisions des étudiants touchant leurs études. Nous examinons la décision que prend l'adolescent de terminer ou non ses études au niveau secondaire, et ses intentions quant aux études du niveau post-secondaire. Encore une fois, nous avons examiné la situation séparément pour les garçons et pour les filles. Les mesures utilisées pour les projets d'études sont cependant les mêmes pour les deux groupes.

« La troisième partie traite des préférences quant à la profession. De façon sommaire, elle répète l'analyse déjà faite des projets d'études, mais pour les garçons seulement. Pour ce qui est des filles, nous présentons une brève analyse des intentions des filles (qui ont pris une décision à ce sujet) de poursuivre ou non une carrière. Cette troisième partie comprend également des profils des préférences exprimées par des garçons et des filles en matière de profession. Alors que l'analyse traite du niveau de ces préférences ou de l'intention de poursuivre une carrière, les profils traitent de certains domaines d'activité professionnelle.

« Comme nous l'avons dit précédemment, les trois premières parties du rapport comprennent des variables indépendantes concernant la famille et l'école. Mais les variables ayant trait à l'aide et à l'appui que l'étudiant reçoit en vue de décider de sa carrière sont traitées dans la quatrième partie. La quatrième partie, donc, analyse les rapports entre l'indécision face à la profession, les intentions en matière d'études, les préférences quant à la profession et les diverses sources d'aide dont l'étudiant peut bénéficier de la part d'individus et d'organismes. Cette partie contient aussi une brève description des services d'orientation offerts dans les écoles secondaires au Canada.

« Enfin, la cinquième et dernière partie présente une analyse spéciale de l'effet de la composition du programme scolaire sur les intentions de l'étudiant quant à ses études. Cette analyse spéciale est un complément à la deuxième partie dans laquelle on présentait les effets du programme d'études et du nombre de programmes dans les écoles. On y établit une comparaison entre des écoles qui offrent différents programmes d'études. » (Pages 9 et 10.)

La méthode d'analyse de Breton est simple et classique. Il met d'abord deux variables en relation dans un tableau bi-dimensionnel puis contrôle sur d'autres variables susceptibles d'être en relation avec les premières variables. Ces variables « contrôle » sont d'ordinaire le statut socio-économique d'origine, le niveau de capacité mentale et la langue. Cette stratégie d'analyse par tableaux ne permet pas, même avec un grand échantillon, de tenir compte de plus de quatre ou cinq variables dans l'étude et donne, au dire même de l'auteur, un certain caractère répétitif à son rapport. Par contre, cette méthode en plus de fournir des analyses détaillées au lecteur et d'en rejoindre un plus grand nombre, est bien appropriée au type de théorie et d'hypothèse que l'auteur veut vérifier. Breton n'a pas l'intention de mettre à l'épreuve des théories globales de la société. Le domaine qu'il étudie a surtout préoccupé les psychologues et les psychologues sociaux. Il épouse le point de vue théorique selon lequel : « la personne qui décide d'une carrière fait face au problème qui consiste à harmoniser les caractéristiques de sa personnalité avec celles du milieu professionnel envisagé. Il s'agit de mettre à l'épreuve sa conception de soi et de son insertion dans un milieu face aux diverses manifestations d'un milieu donné » (page 28). Breton tient donc compte à la fois des facteurs de structure sociale et de personnalité.

Le cadre de ces commentaires permet difficilement de rendre justice au travail de Breton. Il a opéré une brèche dans la sociologie canadienne et son œuvre mérite une discussion plus approfondie. Nous ne nous bornerons ici qu'à commenter une de ses principales conclusions. Comme on l'avait constaté dans la littérature américaine, la capacité mentale et le statut socio-économique ont des influences sur le choix d'une carrière et des aspirations bien que l'origine sociale joue un rôle moins grand que les sociologues souvent ne le prétendent. Quant à la langue, son influence est plus complexe.

Breton trouve que les francophones ont des aspirations scolaires et professionnelles plus élevées que ce qu'on devrait attendre selon leur statut socio-économique et leur niveau de capacité mentale. En ce sens, les francophones ressemblent à d'autres groupes minoritaires (les Noirs américains) qui ont des aspirations plus élevées que le groupe majoritaire. Il explique ce phénomène par la théorie du groupe minoritaire ou subordonné. En conclusion il s'exprime ainsi :

« L'hypothèse finale que l'on peut formuler en se fondant sur certains résultats de cette étude se rapporte aux effets particuliers de la combinaison de deux sortes de désavantages : la subordination dans le système de stratification linguistique et un ensemble d'autres désavantages. Un statut de subordination entraîne des problèmes particuliers ; mais lorsqu'il se joint à d'autres désavantages objectifs comme le fait de vivre dans une petite localité, d'appartenir à un milieu socio-économique modeste, d'être membre d'une famille nombreuse, d'avoir de faibles aptitudes intellectuelles, ou encore, à des désavantages subjectifs comme une pauvre estime de soi-même, un sentiment que l'avenir offre peu de chances de réussite, un sens peu développé de maîtrise des événements, l'effet est composé, de sorte que les aspirations sont considérablement abaissées sous l'influence de ce « double désavantage », ou s'élèvent à telle hauteur qu'elles cessent d'être réalistes, dans une tentative

visant à compenser ces désavantages par la dissociation radicale de son milieu ou à combattre un sentiment négatif de sa valeur et de ses capacités propres.

« Cette hypothèse se fonde sur une abondante documentation de théories socio-psychologiques. Elle est aussi conforme aux observations faites dans d'autres études comparant des groupes ethniques. Néanmoins, d'autres recherches sont nécessaires. » (Pages 440 et 441.)

Breton est très prudent dans l'avancé de cette hypothèse. Il contrôle sur plusieurs variables. Il déduit de cette hypothèse des sous-hypothèses qui viennent toutes lui donner raison. Mais il rejette trop facilement une hypothèse parallèle selon laquelle les transformations sociales au Québec pendant les années '60 et l'accent particulier mis sur les transformations du système scolaire expliquerait les aspirations élevées des Canadiens français.

« En conclusion de cette partie de l'analyse, il convient de mentionner que le « réveil social » qui s'est produit chez les Canadiens français, particulièrement au Québec, depuis 1960, peut avoir joué un certain rôle en rapport avec les comportements décrits ci-dessus. Il semble toutefois que le « réveil social » ne constitue pas en soi une explication suffisante du comportement observé au sujet de la détermination d'un objectif de carrière. Son rôle semble avoir été de stimuler ou d'accentuer des processus associés à un rang inférieur dans le système de stratification ethnique. Il convient de rappeler que des résultats semblables ont été enregistrés aux États-Unis dès 1936...

« Bien qu'il soit impossible de fournir un argument fondé sur des données empiriques, il semble peu fructueux d'essayer d'expliquer la détermination d'objectifs de carrières uniquement en fonction des événements courants, sans aucune référence aux caractéristiques fondamentales de la structure sociale et à la place occupée par les individus dans cette structure. » (Page 180.)

Breton présente ordinairement ses données sur la langue sans tenir compte des provinces. Dans son rapport préliminaire, il présentait ses données séparément pour les francophones et anglophones du Québec et du Nouveau-Brunswick. Face aux résultats importants qu'il nous livre, il est dommage qu'il n'ait pas suivi la même politique dans son volume.

À un seul endroit, avons-nous trouvé des données par langue et province. Ce tableau (A-89) porte sur les préférences des élèves (garçons seulement) pour une profession de statut élevé. Dans l'ensemble les francophones ont des aspirations très élevées. Mais si on regarde les données pour le Québec, on se rend compte que de nombreux élèves (67.9%) francophones ont des aspirations élevées. Dans une étude que nous avons menée en 1959, i.e. avant la révolution tranquille, sur les aspirations scolaires que les parents du Québec avaient pour leurs enfants en première année du secondaire, nous n'avons pas trouvé d'aspirations si élevées. En effet, seulement 42% des parents désiraient que leurs enfants fassent des études post-secondaires. Ces chiffres sont bien inférieurs à ceux de Breton ; et l'on sait qu'il existe une relation étroite entre les aspirations des parents et celles de leurs enfants.

Par ailleurs, on peut lire au même tableau (A-89) que ce sont les anglophones du Québec qui ont le plus tendance à avoir des aspirations élevées (81.8%) comparativement aux élèves anglophones de l'Ontario (69.5%) et des provinces de l'Ouest (66.1%). Ces deux observations, à savoir le niveau d'aspiration très élevé des anglophones du Québec et la hausse de ce niveau chez les francophones, constituent peut-être des indices de l'insuffisance d'une théorie de la minorité en faisant

intervenir un facteur de transformation sociale globale du Québec. Si ces quelques données tendent à appuyer l'hypothèse de l'importance d'un tel facteur, elles n'en constituent cependant nullement une démonstration.

Nous souhaitons vivement que le livre soit lu par tous les sociologues et discuté plus en profondeur que nous ne l'avons fait ici. Il nous permet de centrer nos discussions sur des données canadiennes.

Pierre W. BÉLANGER

*Faculté des sciences de l'éducation,
Université Laval.*

Jacques LAZURE, *L'association des jeunes Québécois*, Montréal, Les Presses de l'Université du Québec, 1972, 204 p.

Après *La Jeunesse du Québec en révolution*, Lazure nous invite dans ce deuxième livre à poursuivre avec lui son lent cheminement intellectuel vers une approche globale du problème de la jeunesse au Québec. Cette fois, il ne s'agit plus de saisir « la réalité de la jeunesse québécoise en elle-même, selon les dimensions les plus importantes de son être propre » (9), mais bien plutôt de « l'examiner dans le cadre et à la lumière de l'ensemble de la société québécoise, pour mieux comprendre où se situe cette jeunesse par rapport à la collectivité globale du Québec et quelle signification particulière elle y revêt » (9).

Il commence d'abord par montrer que la jeunesse du Québec constitue comme partout ailleurs dans les pays qui ont été marqués par la modernité industrielle une « nouvelle catégorie sociale (...) avec sa structure et sa dynamique bien à elle » (33).

Ensuite, pour vraiment saisir comme il se le propose « le sens véritable de la jeunesse québécoise » comme « toutes les richesses qu'elle recèle, de même que toutes les contradictions auxquelles elle est en butte » (9), il se lance carrément dans une analyse de la société globale du Québec en tâchant de suivre continuellement la situation de la jeunesse à l'intérieur de cette arène où se rencontrent en véritables duels les différents univers culturels en présence.

Tout le reste du livre tente donc de replacer dans une immense synthèse l'ensemble de la société québécoise actuelle telle qu'il peut l'observer dans ses multiples aspects économiques, sociopolitiques et culturels. Les indications qu'il ramasse à cet effet sont absolument hétéroclites, à partir d'un article de revue jusqu'à une interprétation locale, mais aussi merveilleusement suggestives à cause surtout de la réorganisation qu'il en fait grâce à son schéma d'analyse simple et facilement traitable.

Selon lui, le Québec actuel est un tout social extrêmement mouvant et complexe où se retrouvent simultanément mais à forces inégales quatre façons de voir le monde, quatre « formations culturelles distinctes » (11) qu'il appelle des « univers culturels » (11). D'abord, celui de la modernité industrielle, le plus important et aussi le plus puissant ; ensuite, celui de la révolution culturelle tel qu'est en train de le façonner la jeunesse en réaction avec les valeurs et les schémas présentés par la société de consommation ; ensuite aussi, celui de la société traditionnelle encore très fort chez les Québécois de plus de trente-cinq ans ; enfin, celui de la libération nationale, centré sur « l'édification d'une nouvelle société québécoise taillée à la mesure de ceux qui l'habiteront » (165).